

humeur

extrait du bulletin de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne de l'Oise:

"Chroniques de l'école ordinaire"

(histoires vraies)

Jean-Louis Maudrin, mars 1994

à chacun son projet commun ...

Pendant des années, lorsqu'on se prenait les pieds dans un problème pugnace, l'unanimité clamait: "Créons une commission!" Actuellement la réponse universelle est plutôt: "Faisons un projet !"

Net progrès!

Moi qui vous cause, il m'a été donné de participer à une tentative que je veux bien vous conter...

C'est après une période assez échevelée au cours de laquelle fut octroyé le samedi après-midi pour les cogitations pédagogiques, qu'un projet grandiose secoua les maîtres dans la cour de récréation. Un projet qui ne peut sourdre que de somptueuses remises en cause de la société, de l'université et de l'usager de la plume Sergent-major: "On se fatigue beaucoup dans chaque classe à inculquer la tenue du cahier du jour... Et si on harmonisait la disposition pour toute l'école?"

On se réunit donc en assemblée générale (de 6 personnes), le conseil d'école n'existant, hélas, pas encore. On proposa, discuta, composa, tapa du poing sur la table, prit la parole, la coupa. Bref, on se concerta. L'affaire s'avérait fort complexe:

- de quelle longueur, de quelle couleur tracer le trait séparant les travaux de deux jours successifs?
- frise ou pas frise?
- si c'est un "grand trait" inclut-il la marge?
- à combien de carreaux de la sus-dite marge commencer à écrire la date?
- fait-on ou non souligner celle-ci?
- si oui, d'un trait de quelle longueur? de quelle couleur?
- convient-il de toujours faire "sauter des lignes"?

Toute la problématique de la date, se reposa pour chaque titre, aggravée par une question de fond, sournoisement cachée jusqu'à présent: "stylo bille ou porte-plume?"

Le débat frisa le pugilat... L'école publique était en jeu! Un inspecteur primaire le confirma un peu plus tard en commentant les nouvelles instructions officielles de français qui toléraient la bille infâme: "Nos élèves vont fuir à l'école privée où l'on écrit encore à la plume!" Mais n'anticipons pas.

Or donc, la fermentation cérébrale était à son comble. Heureusement qu'on avait écarté provisoirement de l'ordre du jour les couleurs des soulignures grammaticales, l'outil à noter les corrections, la marge à élargir ou non lors de la rédaction des "paragraphes", la largeur de la colonne "opérations" dans la résolution des problèmes, la copie ou la non copie des consignes des "devoirs"!

Au bout de 12 heures de négociations (4 samedis après-midi) il apparut clairement que, tous ensemble, on n'était d'accord que sur 2 positions:

- chacun voulait bien que les cahiers du jour soient tenus de la même façon par tous,
- la sienne!

Ces constats précisés, et compte-tenu des objectifs nationaux, on put énoncer le contenu-même du projet dans une belle unanimité:

Chacun fait comme il veut!

On se mit à l'oeuvre dès le lundi suivant, le coeur léger; on était enfin d'accord.

Nous avons découvert que si constats et objectifs sont bien formulés, le projet va de soi. Il continue d'ailleurs à aller, malgré le départ de chaque maître!

Dernièrement on l'a modernisé quelque peu: la discussion autour de la réalisation d'un journal d'école a fait naître trois journaux de classe!

Jean-Louis MAUDRIN

